

Chaque démocratie vit la crise que ses élus ont anticipée. Ou non.

La catastrophe humaine, sociale, culturelle, économique que nous vivons agit comme révélateur. Si nous prenons le soin d'en tirer les enseignements, nous pouvons être mieux organisés, plus agiles, plus lucides, moins dépendants demain. Premier éclairage sur quelques-uns des innombrables ajustements à venir.

Nombreux sont les gouvernements à expliquer que les mesures étatiques sont prises crescendo, au risque de faire trop peu, trop tard, car sinon la société ne les comprendrait et ne les appliquerait donc pas. S'il est juste, ce bilan est terrifiant. Est-il juste ? L'exemple de l'Italie, unie et fervente en dépit de sévères mesures, montre en tout cas qu'il doit être nuancé. Les exemples de solidarité spontanée, de discipline personnelle immédiate dans certaines poches de territoire amènent également à espérer bien mieux que l'appréciation à l'emporte-pièce -ou l'excuse- de plusieurs autorités occidentales. Admettons cependant que ce bilan soit juste. Cela signifie alors que cette société du « Moi je », infantilisée à force d'être protégée, bercée, exaucée, bombardée de droits sans devoirs, gavée de libertés sans responsabilités, n'est pas capable de résister à l'adversité, n'est pas capable d'entendre et respecter des injonctions, n'est pas capable de comprendre et dès lors d'accepter risque et destin. Sans surprise, elle élit les personnages à son image. Et paie cash la politique qu'ils ont mise en place. Plus que jusqu'ici, nous devons demain avoir le courage d'enseigner que le risque, les coups du sort, font partie de la vie, avec comme corollaire une bonne dose de responsabilité personnelle. Et l'Etat, incontournable pour assurer la santé et la prospérité de la population, la protection des démunis, les mesures de crise exceptionnelles, devra dans son action sans relâche confirmer cet enseignement.

Des gouvernements de tous bords n'hésitent pas à expliquer leur sous-estimation de la crise par leur manque d'expertise. Ou soulignent à l'inverse la pertinence des mesures prises, inattaquables dès lors qu'elles s'appuient sur les avis d'experts. Force est de le constater, nous vivons dorénavant dans un monde d'experts, loin des Périclès, des Huang, des de Gaulle. Parmi les experts toutefois, nombreux sont auto-proclamés, nombreux sont désignés comme tels par les media, parfois les autorités, sans examen approfondi de leurs vraies connaissances, de leur vraie expérience et de leurs accomplissements. Et même les plus talentueux se trompent parfois, quand ils ne sont pas des Cassandre rejetés. Lorsque l'Etat invoque systématiquement les paroles d'experts pour appuyer, reporter, excuser ses décisions, il est faible. Cette faiblesse est intolérable, inexcusable et dangereuse. Le gouvernement ne gouverne plus. Les experts, vrais et faux, gouvernent à sa place. C'est la mort de la démocratie. Demain, femmes et hommes d'Etat devront véritablement gouverner. Et prévoir. Surtout prévoir. Entouré(e)s naturellement d'experts -choisis avec soin- mais libres de leur décision politique, donc sans excuse.

Sauve-qui-peut recroquevillé et disparate des pays de l'Union européenne, ambassadeur allemand convoqué par le Conseil fédéral pour protester contre la saisie ordonnée par le gouvernement Merkel des masques de protection destinés à la Suisse, OMS transparente, ONU aux abonnés absents. Oui, la crise est révélatrice de la solidité des alliances, des promesses, des amitiés. En quelques heures, les frontières retrouvent des vertus, les intérêts nationaux s'inscrivent en premier plan, douaniers, policiers et soldats sont estimés. Taiwan, la Corée du Sud s'illustrent, sans que leur expertise prouvée dans la gestion des épidémies n'ait fait école. Greta, Extinction Rebellion et consorts se montrent moins saignants sur la décroissance, maintenant que la récession menace, et mettent en sourdine les slogans une fois proclamés comme vérité irrefragable. L'étoile du « global village » pâlit, on veut regagner ses pénates. Toutes les cartes, ou presque, sont brassées. Demain, nous devons réapprendre la relativité du monde, la fragilité des serments, l'humilité dans les convictions, la vanité de l'arrogance, le sens des priorités.